

Dans la flaque
Il y avait le ciel
Et les cimes
Et tout à coup mon visage
Qui m'a sauté à la face
Surpris j'ai reculé
et
Je l'ai gardé
Journée sans
Je la traîne
Je dors debout
même un peu
J'élucubre lugubre

Journée molle
L'air est en pâte à modeler
Il ne fait même pas froid
Ça occuperait
Ça ferait fonctionner

Journée glauque
Hébétude
Bête étude
De la calligraphie
D'une mouche sur la vitre

La lumière s'excuse presque d'être là
Je dors l'oeil ouvert
Le vent a réveillé le temps
Il étrille les arbres
Il brosse même la lumière

Il n'y a rien d'autre à faire aujourd'hui

Qu'à se laisser
Doucher d'air tiède
A vivre par la peau
A s'épandre parmi les prés
A se laisser lécher par la respiration du monde

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Je n'irai plus à Nantes
Ni nulle part d'ailleurs
Je n'irai plus
Tout simplement
Je vais rester là
A regarder pousser les arbres
A caresser des souvenirs éblouis de petits déjeuners anglais
sur la terrasse de Lili
A contempler comme en zazen le jardin chinois de Lore
A serrer la main de bonté bourrue d'Armand
A caresser dans ma tête la ville douce que j'explore avec
André

Je n'irai plus à Nantes
amitiés enlisées dans la glu du temps
Morceaux de vie soudain figés
Photos jaunies

Le souvenir pétrifié
Ils resteront à Nantes
Je resterai ici

Impermanence

Il y a un néon rose
Derrière l'opale du ciel
Le jour s'éveille confus
Et l'ankylose des choses
S'étire en écharpes de brume
Matin s'embrouille encore un peu
Et midi n'est que pressentiment

Rien n'a vraiment commencé de la folie des hommes

Boire ce moment
Comme eau de source

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il y a les fards
Les onguents
Les vernis
Les teintures
Des dermatologues enchanteurs
Des esthéticiennes Barbie au sourire de chez Tussaud
Il y a cet espoir fou
D'être vieille et merveille

Insoumise
Héroïque
Absurde
Ridicule
Tu es bien mon Amour entêté
Qui refuse de mourir

Je t'aime

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

C'est quoi ces sillons
Ces ravines
Ces replis
Qui racontent l'histoire du paysage de l'Ardenne ?
C'est quoi leur miroir
Ton visage
Cette peau sans douceur
Mais non sans tendresse
Ratatinée autour de ces lacs d'enfance
Tes yeux ?

Qui
Si ce n'est cet imbécile de temps
Essaie de faire croire que tu n'as plus le droit d'être amoureuse
Que ce qui reste de ta chair ne doit plus vibrer de désir
Que la certitude de ta décrépitude t'oblige à verrouiller en toi
des rêves d'adolescence ?
Dernier supplice
dernière trahison de la vie

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Regarde-moi
Je suis
Un autre
Touche-moi
Tu ne franchiras pas ma peau
Aime-moi
Tu seras à côté de moi
Étreins-moi
Embrasse-moi
Tu resteras toi
Étrangère
À jamais

Sauf peut-être pendant le temps suspendu de l'orgasme
Où nous ne serons ni toi ni moi

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

jour de merde
et de feuilles mortes
le vent s'ensinistre
et souffle comme un malade sur l'ennui
ça a l'air violent comme ça
mais il ne se passe rien que le temps qui passe
que les saisons qui tournent en rond et nous qui perdons un
temps précieux à en compter les secondes

oh ce vide des choses
oh ce spectacle immobile
cette photo de cirque
oh que je conchie ce trompe l'oeil
cette duperie

il n'y a pas d'aventure

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

O ma conscience à éclipses
Tu veilles tu dors
Parfois tu dors quand tu veilles
Tu es là
Tu n'es pas là
Tu vois la lanterne magique du monde de temps à autre
Juste le temps d'y faire machinalement un truc ou l'autre
Tu scintillerais même
Si tu étais brillante
En réalité
Tu clignotes
Comme une alarme
Dont la batterie faiblit peu à peu
Tes jours sont éphémères
Et les nuits où tu es là sans être
Interminables

Es tu bien sûre d'être vivante ?

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il se lève rose comme un bébé royal
Phoebus
Mais
Déjà
Il fait frissonner la terre de tous ces humains qui s'éveillent
Qui vont commencer à grouiller
À courir à leur perte
À copuler
Avec frénésie
À se reproduire
Fièvreusement
Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place sur la boule pour respirer
Jusqu'à ce que serrés l'un contre l'autre
Ils s'entre-dévorent
Et en crèvent
Après
Il se couchera
Dans sa pompe impériale
Dans des nappes de vieil or
Et de velours gentiane
Plein de suffisance du devoir accompli

©Jean paul helercq 2017 no copy no print no modification

Il est revenu le temps des pommes
Du ciel gris opaque et tout en gomme
Du vent qui renifle
De la pluie qui gifle

Il est revenu le temps de la traque
Et des cerveaux que le fusil détraque
Du poilu qui angoisse
Et du sang qui poisse

Il est revenu
Il revient toujours
Indifférent
Aux soubresauts des atomes
Serein
Devant les caprices des hommes

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

De colère je cavais
Avec le vent
Et j'injurais
L'injuste
Qui est le ventre du monde

Mais le vent n'en fait qu'à sa tête
Tantôt il donne tantôt il reprend
Il pousse ou il détruit
Sans aucune cohérence
Qui suis-je pour décréter le juste ?

Aujourd'hui il bouscule
Et c'est son boulot de saison
Et la saison a toujours raison
Et je suis là
Et je vais regarder

Simplement

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

J'ai assommé le petit hamster
Qui grignotait
Bruyamment
Dans ma tête
J'ai coupé le son
J'ai cessé de relire les archives
De remuer les lourdes hypothèses
J'ai ouvert ma fenêtre
Et j'ai dit au jour
Mmmmmm
Tu es là

Je l'ai aspiré
adopté
Embrassé
Sucé
Jusqu'aux nuages

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ils ont caqueté
Tout le jour
Ce soir ils glapissent
Ils appellent ça informer
C'est informe en effet
un magma de paroles
Qui fait un bruit énorme
Un vain grincement de craie au crâne
C'est invivable
J'ai les nerfs qui font des nœuds
J'ai déjà mordu le chat
Je vais jeter l'écran plat
Par la fenêtre

Avant de décréter
La fin du monde

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il aimait Iseult la blonde
Et couchait avec la noire
Pas une seule seconde
Ce va et vient de miroirs
Ne parut contradictoire
Elles composaient le monde
Elles traçaient son histoire

Un jour de sot nonchaloir
Il fallut bien qu'il confonde
Las la blonde devint ronde
Et la noire fut la poire
Échappant belle au couvoir
Et gardant taille d'aronde
Sur un mignon entonnoir

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ah là là
Mon frère
Que tu m'insupportes
Que tu m'emmerdes

Que c'est dur
Que tu sois autre
Que tu ne comprennes pas à demi-mot
Que tes pensées me soient opaques
Que ton chant ne charme que toi
Que ta tête se crée un autre monde
Que tu sois l'incompréhensible et l'incompréhension

Pourtant
Comme moi
Tu respires l'air
Tu tousses
Tu vomis
Tu cries de douleur
Tu pleures
Tu as mal au cul
Et à l'âme

Parle moi mon frère
Même dans une autre langue
On fera comme si

Non
Zut
merde
Nenni
Négatif
Allez vous faire voir
Et vous faire mettre
Allez au diable
Aux choux
Au Caire
Allez à la gare
Voir si j'y suis

Vous constaterez
Que je n'y suis plus
Pour personne
Que je me suis tiré
Que je me suis planqué
Loin
Ailleurs
Autre part
Où l'on ne me retrouvera jamais

©Jean-paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Laisse moi
J'ai la fièvre
J'ai le trop de tout
J'ai le manque de silence
Je n'ai pas dormi depuis longtemps
À cause de cette douleur d'être
Qui me vrille
Laisse moi fuir
Au loin
Loin de loin
Où il n'y a même plus d'horizon
Où ça s'arrête
Et où tout redevient possible
Où je vais sommeiller
Et respirer
Enfin

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Bain de laiton-lumière

L'aube

baille

Languide

Dans les bras floutés des branches à demi nues

Miroir dépoli

Où les choses se mettent à mourir

En tout envoûtement

L'hiver est derrière la colline

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il a regardé ses mains.
Ces morceaux de lui qu'il utilise
Pour tenter de s'agripper au réel

Pour tendre désespérément vers les autres
Pour brandir de peur ou de colère
Pour colorer ses paroles
Pour caresser
Pour tâter
Pour recevoir
Pour échanger

Il a regardé ses mains
Son écorce
Ridées déjà
Usées
Et il s'est résigné

Il a bu
Et mangé
Tiré
Vissé
Planté un clou
Mis une gifle
Jeté la pierre
Prêté la main à des choses pas nettes

Puis il a étranglé le réel

Joaillerie
Sous le spot oblique du soleil
L'automne essaie de nous dire
Que c'est de l'or vrai
Qu'il ne va pas ternir
Que l'hiver est un conte
D'Halloween
Juste bon à faire peur aux enfants

Il ment si bien
Et j'ai tant envie de le croire

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Je sais bien que les marées t'ont brassée
Que le vent a tenté de te sécher comme un linge
Que le ciel pèse de plus en plus lourd
Que tes pieds aussi
Que ta forme se libère
Que tes mains se nouent
Que ton cœur est tout recousu
Et que ta tête s'égare parfois sur des sentiers inconnus

Mais

Tes yeux
Illuminés de saphir
Racontent en direct
La danse instable des merveilles

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Aujourd'hui
Épuisés d'avoir porté la vie
Les arbres ont baissé les bras
La racine dans la boue
La tête dans l'ouate humide
Ils ont les pieds froids
Et le cheveu qui se fait rare

Sur les fils immuables du téléphone
Les corneilles s'emmerdent
Et baillent un croâ
Qui abrège un soupir

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

L'hivernage est tout proche
Mes mains ont retrouvé la poche
À bout de sa semaine
Le dimanche baille
Entre ses draps
Il se lève tard
Puis il fait ce qu'il peut pour durer
Jusqu'à l'extrême
il étire chaque heure
C'est un hérétique
Sans bruit ni fureur
Mais doté de la longue patience de l'ennui

Pourtant
Il n'y a dimanche que de luxe
C'est la trêve des riches
Le repos des ventres pleins
Et la relâche des coussinets

Qu'est-il pour toi
Mon frère
Dont les fesses claquent au vent de l'hiver
Et dont l'estomac gargouille sous le seul toit des nuages ?

Aube dentelle
Sur fond de vent branleur de châtaignier
J'ai déjà la tête remplie de fleurs sauvages
Et le temps coule comme d'une source claire

Bientôt je m'envolerai
Je courserai la bise
Je quitterai le jardin
J'embrasserai les confins
Bientôt je serai aile
Trait dans l'azur
Il ne restera ici
Épaisses
Que mes traces dans la boue

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ils déambulent
Se croisent
Se décroisent
Se frôlent
S'évitent
La place est une ruche
Un désordre à l'ordre parfait
Chacun sait où il va
Chacun vit la seule vie qu'il ait
La seule qui ait une importance
Unique
Entre naissance et mort et drames et passions et rire et larmes

Quand la planète aura fait cent fois le tour du soleil
Plus aucun de ceux là
Ne déambulera
Ce sera comme s'ils n'avaient jamais déambulé
Et ceux qui déambuleront là
Vivront leur vie unique
Si importante
Entre naissance et mort et drames et passions et rire et larmes

Comme un vieux aux chairs flasques
Sous la splendeur des ors qui se délitent
L'arbre laisse voir ses os
L'automne est un sursis
Mon âge aussi
L'un est cyclique
L'autre irrémédiable

Étrange plaisir d'être encore là
Et que l'hiver, lui, n'y soit pas

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Tu te souviens de cet hôtel d'aéroport dans la zone interdite de Narita. De cette attente interminable. Entre le ciel et la ville. Dieu que le temps est long quand il est suspendu... C'est comme un gel immobile. Heureusement, il y a un miroir qui, derrière ton visage, dédouble l'espace carré. Par nature le carré est prison.

Une mouche zigzague. Que diable fout-elle ici sinon semblant d'espace, semblant de vie ?

Les heures sont une rivière paresseuse dont on ne perçoit pas le cours. On dirait un étang. On y fait la planche. Parfois, on remue un peu les jambes pour se rappeler la vie. On marche en rond histoire de faire un bout de conduite aux minutes.

Et le temps se perd.

C'est tout ce qu'on lui demande encore.

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

je suis un vieux capitaine débarqué
je regarde
par la fenêtre
les oiseaux
dessiner sur les nuages des souvenirs
de ports inouïs
d'eau sans fin et de silence
de tumulte marin et de femmes moites

j'ai vécu

les arrachements
et les retours
et le naufrage
des amours

plus jamais

j'ai remisé tout ça à fond de cale
je regarde danser les oiseaux

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification